

L'inflation : la tyrannie financière

Loussaief Rhouma.

Université de Kairouen- Tunisie ; loulourhoma@yahoo.fr

Received: 14/12/2023

Accepted: 26/01/2024

Published: 31/01/2024

résumé :

Les modes d'échanges, comme les modes de production, n'avaient pas arrêté de se développer et de progresser depuis le moyen-âge jusqu'à l'établissement du système financier international actuel.

En fait, l'ordre monétaire et financier moderne est la résultante d'un processus évolutif et extensif des moyens d'échange commercial et de transactions économiques, et de développement des organisations financières et commerciales à travers le monde.

MOT clé : L'inflation, tyrannie financière

introduction :

Par conséquent, la profusion et l'extension des organisations financières ont créé, avec toute l'art et les techniques perfectionnées du commerce et de spéculation que ces organisations ont acquis, un système financier international autonome qui détermine l'économie monétaire des nations ainsi qu'il gouverne les ordres économiques globaux des sociétés humaines.

Dès lors, la politique économique du pouvoir gouvernemental des sociétés humaines modernes est déterminée par les impératifs du système financier et par les objectifs des organisations financières et commerciales transcontinentales.

La politique monétaire est, elle aussi, déterminée par les déterminations et les impératifs du système financier qui invente, à chaque crise économique, ses propres moyens pour son autoconservation.

La politique monétaire que tous les gouvernements poursuivent – qui est essentiellement une politique inflationniste- est ainsi dictée par une puissance financière qui est au sommet de la hiérarchie du système économique.

Les pratiques inflationnistes sont devenues une tradition de la politique économique gouvernementale de toutes les sociétés humaines modernes¹. Et puisque le système financier est la force locomotrice de tout l'ordre économique international (ou transnational), une politique monétaire inflationniste affecterait toutes les parties des ordres économiques nationaux ; l'inflation est, en fait, la cause première des crises financières et économiques récurrentes, comme l'a bien démontré tant des penseurs et philosophes.

L'inflation ne cause pas seulement la hausse des prix mais elle va jusqu'à détruire progressivement les bases de l'ordre économique qui sont : la production, le travail, le libre- échange et le commerce.

L'inflation fait manipuler d'abord la valeur et masse circulante de la monnaie ; dans une politique inflationniste la monnaie subissait les modulations et diminution de sa valeur initiale pour augmenter la masse monétaire circulante et pour compenser la pénurie et la diminution de la quantité nécessaire, de l'or et de l'argent, qui doit correspondre aux revenus et dépenses globales, et à la richesse réelle privée et nationale.

La monnaie est une unité de mesure de valeur, et un outil d'échange des produits; elle est l'étalon qui a remplacé le troc, et a-t-elle facilité les échanges et les effets commerciaux en tant qu'une pièce de métal précieux dont la valeur, unanimement reconnue, équivaut à la valeur de produit contre lequel cette monnaie est échangée.

La monnaie n'a, donc, de valeur et validité, que si elle représente la

¹ Rueff. Jacques, Le péché monétaire, de l'occident, Librairie Plon, 1971, p.09 (Prologue)

valeur réelle des produits échangés, et que si elle permettrait d'autres échanges sans fluctuer les valeurs et coûts des productions²; l'argent est un intermédiaire entre les produits, il est l'outil qui permet d'effectuer des échanges et des transactions multiples.

L'argent ne constitue une richesse et un produit réel qu'autant qu'il égale à une masse déterminée d'Or ou d'Argent, ou d'autre métal précieux, et d'autant qu'il assure le transfert et la circulation des biens, et qu'il stimule-il le processus de la production sans affecter les prix et les coûts réels des productions, et, notamment, préserve-il la proportionnalité entre les dépenses et les revenus, ou entre la vente et l'achat. Mais la prétention mercantiliste que l'argent porte sa valeur propre, et que l'Argent et l'Or sont la source de la richesse, et la méconnaissance du rôle de commutation et d'intermédiaire que la monnaie accomplit dans les échanges et transactions économiques, avaient, consolidé la tradition de la politique inflationniste.

La question de la rareté et de l'abondance des métaux précieux devenait, ainsi, une question politique qui déterminerait le fonctionnement et les conditions de l'ordre économique global de la société, et l'augmentation du numéraire ne correspondrait plus à la réserve nationale.

d'Or et d'Argent, et la dépréciation monétaire se transformerait d'un problème économique majeur en un palliatif; “ L'abondance monétaire, moyen politique, a été aussi vite envisagé par les mercantilistes comme le plus actif facteur de la productivité. En opposition avec les conceptions médiévales, ils prennent conscience que ce métal, que les canonistes envisageaient seulement comme un étalon de valeurs, a une fonction nouvelle:

² Say. J.B, [Traité d'économie politique](#) ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent ou se consomment les richesses. Paris : Calmann-Lévy, 1972, 572 pages. Collection : Perspectives de l'économie – Les fondateurs.

celle d'instrument d'échanges, dont l'abondance ou la rareté, ou même les seuls mouvements doivent nécessairement commander la vie économique.³”

L'augmentation de la masse monétaire circulante, effet d'une décision politique qui ne confirme pas une extension du marché, ni l'augmentation de la quantité des productions échangées, implique la dépréciation de la valeur monétaire. La hausse des prix, suite du numéraire augmenté, constitue un problème économique autant grave qu'elle rende la monnaie, qui est une unité de mesure de valeur, variable et de moins en moins fiable.

La hausse des prix, qui est l'implication de la politique inflation et qui ne correspond pas à des conditions économiques telle que la rareté, la pénurie, ou sécheresse, implique la dégradation de la monnaie. La dégradation de la monnaie conduit au resserrement des échanges et la récession de la production; l'étalon-or devient fluctuant, l'unité de mesure de valeurs (la monnaie) perd la crédibilité et les hommes deviennent de moins en moins productifs et l'investissement devient une entreprise périlleuse.

L'inflation désigne que la matière, par laquelle nous mesurons les valeurs des produits et nous échangeons nos productions, devient d'une mauvaise qualité, et sa valeur devient inférieure à celle des marchandises et ouvrages. Le métal monétaire (étalon-or...) se déprécie, en réduisant sa masse, ou en le substituant par un autre métal grossier (plomb, fer, acier...). Et, pour échanger un produit contre un autre, il faut augmenter la quantité des pièces monétaires - ce que signifie la hausse des prix- pour égaliser la valeur de produit avec celle de l'argent payé.

Mais, la hausse des prix contribue, en fait, à la baisse des salaires parce

³ Morini.J.Camby, Mercantilisme et Protectionnisme, essai sur les doctrines interventionnistes en politique commerciale du XVème au XIXème siècle, Librairie Félix Alcan, Paris.1930, Chap. II, (Le Chryshédonisme des Mercantilistes), p.p.22.23

que les salaires sont les coûts de production les plus flexibles et réductibles; ce que signifie que la valeur des éléments producteurs dégrade-elle pour compenser la hausse des prix.

Le taux ajouté au prix initial du produit est, en fait, réduit du salaire, ou du coût du travail, étant donné que ce taux additionné n'est pas, vraiment, compensé par l'élévation de la valeur numéraire; donc, la valeur de la monnaie se réduit pour recouvrer la portion réduite du coût du travail, ou, de la valeur réelle des matières premières.

Le prix terminal d'un produit-englobant l'effort, le travail, le prix de ses matières premières et les frais du transport-, est déterminé par l'ordre du marché. Cependant, le prix plus ou moins juste d'un produit exige une valeur stable et appropriée de l'argent par lequel s'effectuent la production et l'échange de ce produit.

Néanmoins, la politique inflationniste modifie souvent le prix réel des produits par le fait qu'elle rabaisse la valeur du métal monétaire. La matière par laquelle nous échangeons nos productions perd, ainsi, sa qualité et sa fiabilité, et devient-elle récusable.

La hausse des prix, et même l'augmentation des salaires, sont les conséquences de la dépréciation monétaire; elles ne reflètent pas, réellement, une valeur réelle de la production, ni une valeur appropriée des biens et du capital.

L'inflation constitue une réduction de la valeur initiale du travail parce que la somme ajoutée aux salaires-suite à la hausse des prix- ne correspond pas au taux réduit de la valeur monétaire. De plus, cette somme augmentée ne recouvre pas la valeur rendue de la rétribution précédente.

Les rétributions augmentent, mais, perdent-elles une portion de ses valeurs initiales; puisque la valeur de la somme ajoutée est inférieure à celle de

cette même somme avant l'inflation, le profit augmente et le taux de chômage -temporairement- se réduit par l'investissement de ce taux de profit. Mais, l'instabilité des prix et la dépréciation monétaire concourent à la concentration des richesses parce que l'autorité d'émission monétaire et des billets fiduciaires ne garantit pas, en vrai, le surcroît et le supplément, ni même la conservation, du réserves nationales des métaux précieux (Argent, Or...).

La masse circulante d'argent, en monnaie ou en billets de banques, ne correspond pas au stock national d'argent, et ne représente ni une richesse ni un capital fixe. L'augmentation du salaire ne fournit pas au prolétariat-qui est la classe majeure des sociétés industrielles-un minimum de profit, et, surtout, ne lui pourvoit plus un bien mobilier et durable attendu que l'argent soit devenu une force productrice détenue par une oligarchie financière qui détermine la politique monétaire de tous les gouvernements;“ Notons simplement que l'inflation rend de plus en

plus difficile pour les gens à revenu modeste de mettre de l'argent à coté pour leurs vieux jours; qu'elle décourage l'épargne et pousse à l'endettement; et qu'en détruisant la classe moyenne, elle crée ce fossé dangereux entre les indigents et les riches qui caractérise les sociétés qu'ont traversé une longue période d'inflation, et qui est à l'origine de tant de tensions.⁴”

Malgré que la hausse des prix pût se produire à cause de la rareté et les coûts de production élevés des produits, ou à cause des conjonctures qui surgissaient, les politiques inflationnistes étaient toujours des pratiques interventionnistes et dirigistes de l'ordre de marché et de la politique monétaire nationale, dictées par une puissance financière multinationale qui

⁴ Hayek.F.A, La constitution de la Liberté, Librairie de la cour de cassation, Editions litec, Paris.1994, Trad.Audouin.R et Garelllo.J Chap.21 (la charpente monétaire), p.336

détient le quasi totalité de la masse

Les pratiques inflationnistes- des solutions bien ourdies par cette dynastie ascendante- n'avaient produit que des palliatifs aux ordres économiques estropiés et harcelé par la monopolisation et la concurrence farouche. Et les crises économiques n'étaient, en fait, que des implications des politiques gouvernementales interventionnistes et protectionnistes dictées par certains groupes d'intérêts économiques organisés, qui se servaient-ils de l'opportunisme, l'arrivisme et l'incompétence des gouvernants; "La façon dont l'inflation déroule ses conséquences explique pourquoi il est si difficile de lui résister lorsque la politique se préoccupe des situations particulières bien plus que des conditions d'un bon fonctionnement de la société, et des problèmes du court terme bien plus que de ceux du long terme. L'inflation est d'ordinaire la voie facile pour sortir de difficultés momentanées, pour le gouvernement comme pour les entreprises privées- la ligne de moins résistance et, parfois aussi, la manière la plus commode d'aider l'économie à surmonter tous les obstacles que la politique gouvernementale a placés sur la route.⁵ "

En fait, les politiques inflationnistes sont les effets des intrigues de corporations financières et de coalitions industrielles et commerciales qui savent manier le système monétaire selon leurs intérêts et leurs objectifs. Les gouvernements, qui cherchent à couvrir ses dépenses et acquitter les dettes publiques, se trouvent contraints, face à ces crises économiques concoctées, souvent, par une ploutocratie financière et industrielle à s'endetter davantage et d'entreprendre une politique monétaire inflationniste.

L'opinion publique était, généralement, favorable à de telles mesures

⁵ Hayek.F.A, La constitution de la liberté, Ibid. Chap.21, p.331

inflationnistes qui semblaient apporter des solutions visibles et immédiates au chômage et à la stagnation économique. Mais, quand ces pratiques inflationnistes s'avéraient-elles des palliatifs qui différaient une crise étendue et tragique, les peuples sont, toutefois, incapables de résister à des politiques inflationnistes nouvelles, aussi longtemps qu'ils soient mal avisés des rouages de l'ordre général de l'univers de financiers et courtiers. Et notamment, qu'ils repoussent le fait que toute intervention gouvernementale dans l'ordre monétaire, soit-elle, souvent, dictée par une puissance financière pour des objectifs particuliers qui ne servent point l'ordre économique général.

Toute politique inflationniste est, ainsi, une ingérence inappropriée et collusoire dans le système monétaire établi qui produit le dysfonctionnement des éléments régulateurs et créatifs de l'ordre économique de la société.

La dépendance accrue des individus à un système économique qui fonctionnait selon les directives et sommations d'un certain groupe d'intérêts économiques organisés- un système dont le fonctionnement de ses éléments ne reposait pas sur l'interaction spontanée, créatrice et règlementée entre les diverses unités économiques, et entre les multiples fins et desseins des individus- réduisait, largement, les chances d'avoir un ordre économique autonome et fiable, sauvegardé par un Etat souverain affranchi de toute contrainte catégorielle et organisationnelle.

Dans un système économique, dont l'ordre financier est interverti par les intrigues et l'agiotage de certaines organisations financières dominantes, l'inflation est, simplement, une opération financière- ou une modulation de l'ordre monétaire-, qui, en détériorant l'étalon-or courant et en effectuant la dégradation de la monnaie, ne sert que des objectifs particuliers de court terme, mais, ferait-elle étendre et augmenter les profits et les bénéfices de cette puissance financière et industrielle.

L'inflation est, effectivement, la décroissance- ou la déchéance- continue de l'étalon-or établi; l'économie monétaire et fiduciaire courante fonctionne par le déplacement et la mobilisation de l'argent qui n'a aucune valeur réelle et ne représente pas un véritable capital, si seulement s'il est émis et réservé par une organisation financière multinationale. Toutefois, l'ordre économique international est, délibérément, charrié, propulsé ou renversé, par les détenteurs de cette économie monétaire.

La politique inflationniste bouleverse l'ordre du marché et fait-elle déconcerter les éléments sociaux actifs et embrouille-elle les attentes et les espoirs des individus; Par conséquent, l'inflation supprime les possibilités d'établir un ordre économique cohérent et fiable, par l'autorégulation graduelle et progressive que les éléments indigènes et interactifs pourraient accomplir.

L'unanimité du peuple sur les objectifs des mesures inflationnistes, et l'ignorance des répercussions de l'inflation rendait faible toute résistance à de telles pratiques gouvernementales qui altéraient les facteurs et situations existantes, et conditionnaient-elles, inopportunistement, les choix et les circonstances d'actions individuelles et collectives;“ La coercition est un mal précisément parce qu'elle prive l'individu de sa qualité de personne susceptible de penser et de juger, et le réduit au rang de simple instrument dans la poursuite des objectifs de quelqu'un d'autre.[.....]L'action libre suppose au départ l'existence d'une sphère commune dans laquelle les événements ne puissent être façonnés par un autre au point qu'il n'y ait plus d'autre choix que celui qui impose cet autre.⁶”

Faut-il mentionner ici que les études de Hayek.F.A sur les diverses

⁶ Hayek.F.A, La constitution de la liberté, Partie. I, Chap.01,(7.liberté : coercition et droit), p.21

théories monétaires, et ses publications qui analysent les crises économiques (Théories monétaires et cycles d'affaires, Prix et Production) ne nous retiennent pas dans la présente étude diagnostique de l'inflation. Dans ces deux ouvrages, Hayek traite les théories monétaires, la question des fluctuations et cycles économiques et la politique du crédit et d'épargne. Décidément, Il préconise la stabilité des prix et le maintien de la valeur et la masse monétaire circulante, notamment pendant une période de récession économique, pour permettre à l'ordre économique de générer ses éléments créatifs et réformateurs, et pour faire dégager le fonctionnement du processus d'autorégulation⁷.

Comme le démontre Hayek.F.A, l'économie monétaire- qui englobe une multitude d'organisations financières, annexées à des compagnies industrielles colossales- favorise les politiques inflationnistes parce que le profit du commerçants financiers et des bailleurs du fonds réside dans les pressions continues et ad hoc sur la masse et la valeur monétaire, et plus encore, dans la canalisation du patrimoine d'or et d'argent, et des ressources naturelles.

La dégradation de la monnaie devient fréquente et perpétuée aussi longtemps que l'économie créative et productif, qui repose sur le travail, la production et fonctionne-t-elle dans l'interaction et la complémentarité de toutes les secteurs et toutes les branches d'activités économiques (agriculture, industrie, artisanat, pêche, paysannat...), soit conditionnée et déterminée conformément les décisions et les objectifs du groupe détenteur du ressources nationales d'argent et de métaux précieux.

⁷ La pensée monétaire, de l'âge classique à nos jours, Flammarion, Le monde, Paris.2010, Troisième partie, p.210

conclusion :

L'économie monétaire, ainsi devenant le régisseur de l'ordre global de l'économie nationale, détériore-elle les fondements de l'économie réelle productrice. Les spéculations financières intervertissent et déterminent-elles les processus d'échanges normaux et légaux des productions et des biens entre les individus.

Les organisations financières conditionnent les mouvements du fonds, d'éléments économiques actifs et déterminent-elles le et développement, ou la récession des toutes les activités économiques; "Aussi longtemps que nous recourrons au crédit bancaire pour poursuivre notre développement économique, nous devons vivre avec les cycles d'affaires qui en découlent. Ces derniers sont, en un sens, le prix que nous payons pour un rythme de développement qui dépasse celui que les gens rendraient possible sur la base de leurs épargnes volontaires, et qui doit donc leur être soutiré.[.....] S'il était possible[...] de maintenir parfaitement stable le montant des dépôts bancaires, ce serait le seul moyen d'échapper aux fluctuations cycliques. La stabilité du système économique serait ainsi obtenue au prix d'un ralentissement du progrès économique.⁸ ”

⁸ La pensée monétaire, Ibid. Troisième Partie (Friedrich Hayek, monnaie et crise), p.229.

Bibliographie :

1. Rueff. Jacques, Le péché monétaire, de l'occident, Librairie Plon, 1971
2. Say. J.B, Traité d'économie politique ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent ou se consomment les richesses. Paris : Calmann-Lévy, 1972, 572 pages. Collection : Perspectives de l'économie – Les fondateurs, (Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"
3. Site web:http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
4. Morini.J. Camby, Mercantilisme et Protectionnisme, essai sur les doctrines interventionnistes en politique commerciale du XVème au XIXème siècle, Librairie Félix Alcan, Paris.1930
5. Hayek.F.A, La constitution de la Liberté, Librairie de la cour de cassation, Editions litec, Paris.1994, Trad. Audouin. R et Garelo. J
6. La pensée monétaire, de l'âge classique à nos jours, Flammarion, Le monde, Paris.2010